28776
Fnc
24346

CORPS LÉGISLATIF.

COMMISSION DU CONSEIL DES ANCIENS.

DISCOURS DE CLOTURE

PRONONCÉ

PAR **RÉGNIER,**

Président de la Commission des Anciens.

Séance du 5 nivose an 8.

28 Décembre 1799.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

VOTRE mission est près de finir, et le gouvernement constitutionnel va remplacer le régime provisoire.

THE NEWBERRY LIBRARY

Tout vous faisoit un devoir d'abréger la durée de ce régime.

Il faut se hâter de présenter à l'Europe un gouvernement certain, qui offre une garantie pour les négociations qui doivent précéder la paix, comme pour la paix elle-même.

Il faut ôter aux factions vaincues leurs dernières espérances, qui, malgré leur défaite, se soutiennent encore dans le passage difficile de la constitution qui n'est plus, à celle qui doit lui succéder.

Il faut enfin prendre des mesures aussi promptes que décisives, pour terminer la guerre qui ravage les départemens de l'Ouest; et de telles mesures ne peuvent éclore que de la vigueur et des ressources d'un gouvernement régulier, auquel tout se rallie, et que la nation généreuse qu'il est destiné à régir soutiendra sans doute d'un commun effort. Ne craignez pas que le peuple vous fasse un crime d'avoir devancé l'entière et complète manifestation de son vœu sur l'acte constitutionnel; le peuple veut sur-tout que vous le sauviez, et les immortelles journées des 18 et 19, dont la nouvelle a été accueillie dans la France entière avec tant d'enthousiasme, vous ont constitués les légitimes arbitres des moyens.

D'ailleurs, la satisfaction universelle avec laquelle la constitution a été acceptée dans cette grande commune et dans toutes les parties de la République, dont le vœu a pu vous être transmis jusqu'à ce moment, vous est un garant sûr de l'assentiment de tous les Français; tous, n'en doutez pas, verront sa mise en activité comme le commencement d'une ère nouvelle, où le règne auguste et paisible de la loi va remplacer pour jamais la trop longue tyrannie des factions. Achevez donc votre ouvrage avec cette noble confiance que doivent vous inspirer et la pureté de vos

intentions et cet ardent amour de la patrie dont vous avez donné tant de preuves.

Eh ! comment pourriez-vous balancer ? Ne savez-vous pas quel esprit a présidé au choix des hommes à qui va être confié le dépôt de cette constitution naissante ? N'a-t-on pas cherché de tous côtés la vertu, le patriotisme et les lumières ?

N'a-t-on pas mis à la tête du gouvernement un héros cher à la France, moins encore par tant de victoires, que par son vœu bien prononcé de devenir le pacificateur du monde, et qui, également propre, par l'étendue de son génie, à tout ce qui est grand, noble et difficile, saura, n'en doutons point, gouverner comme il a su combattre et vaincre.

Associés aux mêmes travaux, compagnons des mêmes périls, pour sauver, aux bords de l'abyme, la République si chère à nos cœurs, nous avons donné à la France l'exemple touchant d'une union vraiment fraternelle : puisse cet exemple n'être point perdu pour la patrie ; puissent toutes les haines s'éteindre, et tous les cœurs se réunir ! Que tout s'oublie, excepté les faits héroïques, excepté les vertus et les actions magnanimes qui ont apporté quelque consolation dans cette terre désolée, durant le règne impie des factions.

Vive la République ! Vive la Constitution de l'an 8 !

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Nivose an 8.

intentions et des ardens amours de la patrie dont vous êtes donné tant de preuves.

Eh ! comment pouvez-vous balancer ? Ne savez-vous pas quel esprit a présidé au choix des hommes à qui va être confié le dépôt de cette constitution naissante ? N'a-t-on pas cherché de tous côtés la vérité, le patriotisme et les lumières ?

N'a-t-on pas mis à la tête du gouvernement un héros cher à la France, animé encore par tant de victoires, que sur son vaste front prononcé de génie se peignent le courage du monde, et qui, également propre, par l'étendue de son génie, à tout ce qui est grand, noble et difficile, saura, n'en doutons point, glorifier cohérite il a su combattre et vaincre.

Associés aux grands travaux, compagnons des mêmes périls, pour servir, aux bords de l'Adriatique, la Providence et si chères à nos cœurs, nous avons donné à la France l'exemple touchant d'une union vraiment fraternelle : puisse cet exemple n'être point perdu pour la patrie ; puissent tous les Français, et tous les cœurs se réunir ! Que tout s'oublie, excepté les Bourbons, excepté les vrais et les grands intérêts qui nous appellent à consolider [illegible] de l'Europe, et par le règne impie des lumières.

Vive la République ! Vive la Convention ! Vive la